

Quand finira donc un tel scandale?

BEN VENUTI, ITALIA!

Mais ce ne sont pas des oiseaux de proie. C'est le général Balbo et ses 24 avions qui, hier après-midi, amerrissaient sur le Saint-Laurent, en face de Longueuil, avant la dernière étape qui doit mener cette brillante escadrille italienne à Chicago où elle apportera, à la magnifique exposition du centenaire de cette ville, le salut cordial de l'Italie fasciste à la démocratie américaine.

Bienvenue à ces héros de l'air, aux oiseaux de paix et de concorde que nous devons au génie scientifique moderne et qui marquent une conquête nouvelle de l'homme sur les éléments, un progrès dans cette voie vers une vitesse toujours plus grande et une sécurité de plus en plus accentuée. Bienvenue à ces artistes de la navigation aérienne qui viennent de "couvrir leurs ailes d'une gloire immortelle" et apporter une pierre de plus à l'édifice de la solidarité internationale.

Puisse Balbo et ses collègues, après cette randonnée qui eut été parfaite s'il ne manquait un avion à l'appel, recevoir partout l'accueil qu'ils méritent: le meilleur. Puisse ce beau et grand geste de la patrie de Dante être dignement apprécié au pays des Washington et des Roosevelt.

L'AUTORITE.

UNE HAUSSE DE PRIX QUI N'EST QU'UN "HOLD UP"

La hausse générale des prix des "commodités", article fondamental du programme de réhabilitation économique du président Roosevelt, n'est qu'un palliatif dont on ne peut guère attendre que des effets psychologiques et non pas un retour à une stabilisation économique normale digne de ce nom. En supposant que le pouvoir d'achat de la communauté s'élève simultanément et proportionnellement à cette augmentation des prix, il n'y aura à peu près rien de changé puisque le rapport de ses deux entités demeurera le même. Ce qu'il faudrait obtenir, à notre avis, c'est une plus équitable répartition du pouvoir d'achat parmi tous les consommateurs possible d'une communauté donnée, car si ce pouvoir d'achat demeure nul dans un grand nombre de cas — comme ce sera toujours plus ou moins le fait sous un système qui subordonne la chasse aux profits à la simple satisfaction des besoins ordinaires de chacun — la hausse ou la baisse des denrées ne résout pas du tout le problème.

Déjà, aux Etats-Unis, cette hausse générale s'est manifestée à un taux de 25%. En prévision de cette hausse, l'industrie a pris une plus grande ampleur qu'auparavant et "les affaires", chez nos voisins du sud, vont crescendo, les aciéries donnant la note. Mais cette accélération industrielle menace de devancer, et de beaucoup, la demande pour les produits nouvellement fabriqués en prévision d'une plus grande demande. Or celle-ci tire de l'arrière en ce moment parce que le pouvoir d'achat de la masse ne s'est pas élevé dans les mêmes proportions que le prix des "commodités", c'est-à-dire du coût général de l'existence. De sorte que Roosevelt devra bientôt mettre les freins à l'allure industrielle pour ne pas provoquer une autre surproduction et, dans son sillage, une autre crise économique. Ou bien il devra augmenter immédiatement le pouvoir d'achat de la masse en faisant de l'inflation monétaire pure et simple. Et cela ne sera même pas suffisant pour mettre les choses en ordre tant que chacun des citoyens américains ne sera pas pourvu d'un pouvoir d'achat suffisant pour faire face à ses besoins immédiats et créer cette demande générale qui est, précisément, le pare-choc indispensable à cette surproduction, laquelle commence à montrer le bout de l'oreille dans la république voisine.

Pour que l'industrie américaine ne soit pas exposée à trop devancer la demande qui devra l'absorber, il ne suffit pas que la hausse des prix continue, il faut aussi que les salaires augmentent en proportion et, point encore plus important, que le chômage disparaisse ou à peu près.

Sans quoi, la hausse actuelle ne serait qu'un "hold up" commis contre le consommateur.

VINDEX.

IMMENSE ECLAT DE RIRE A L'ADRESSE D'HITLER

Ceux qui nous chantent que les Juifs ne sont "persécutés" en Allemagne que dans les dépêches tendancieuses distribuées par certaines agences de nouvelles essaient de se payer fastueusement notre tête. Faut-il d'autre preuve à l'encontre des persécuteurs que le dernier décret qui interdit aux Juifs allemands le commerce de gros et de détail, leur enlève même le droit de posséder une carte d'organisation ouvrière, après leur avoir fermé l'accès de toutes les professions.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, les huguenots français avaient la ressource de se faire catholiques pour être laissés en paix, les Juifs allemands n'ont même pas celle-là, car changerait-ils de religion, ils ne pourraient changer de race et seraient ostracisés tout de même. Ajoutez à cela qu'ils ne peuvent quitter l'Allemagne sans y laisser tous leurs biens et nos antisémites locaux nous diront encore qu'ils ne sont pas "persécutés". Qu'est-ce donc que la persécution?

Les mêmes, amputant à plaisir la lettre pastorale rédigée par la conférence des évêques allemands, nous présente ce manifeste comme une approbation complète de la politique d'Hitler. Cette lettre ne dit-elle pas textuellement:

"L'autorité du peuple ne se réalise pas seulement par l'unité du sang, mais par l'unité des sentiments. En insistant sur la race on aboutit à des injustices incompatibles avec la conscience chrétienne."

Nos grands chrétiens feraient bien de méditer ces paroles. Hitler est-il, du reste, Allemand 100 pour cent? D'après le dossier qui vient d'être institué avec soin, deux chefs nazis, et non des moindres, sont d'origine absolument hébraïque. Il s'agit tout simplement de Hitler Schickgruber, le dictateur-peintre en bâtiments, et de Goebels-Gobilisky, l'un de ses séides, le premier Juif tchèque et second Juif galicien.

On a retrouvé en Tchécoslovaquie les origines de Hitler, qui ne s'appelle pas Hitler mais bien Schickgruber, et qui préféra changer de nom... on devine pourquoi. Jusqu'à l'heure actuelle, on aurait pu croire de la manière la plus certaine que ses grands-parents n'étaient pas plus chrétiens que le Grand Tarc; et des gens qui auraient connu la famille Schickgruber assurent qu'ils ne tarderont pas à faire la preuve plus avant. Le père de Hitler se serait converti, ce qui en fait ne changerait pas grand-chose à sa "race", selon "sa" doctrine. Ces petites histoires arrivent quelquefois, témoin le colonel Duestenberg, commandant en second des Casques d'Acier, forcé de se démettre parce qu'un de ses ancêtres ressemblait par trop à un des ancêtres de Hitler.

JEUNE-CANALIEN.



MARIS "MARTYRS" DE YUGOSLAVIE

Comment ils ont formé un club pour "mâter" leurs femmes récalcitrantes.

On sait que les Anglo-Saxons ont généralisé, sous divers prétextes, ces groupements masculins qui permettent aux hommes de se réunir avec fréquence, en ostracisant l'élément féminin, pour traiter de questions qui les intéressent particulièrement, eux hommes. De leur côté, les femmes ont pleine latitude de causer, dans leurs clubs à elles, de toutes les "questions du jour": modes, chiffons, flirts et adultères.

La mode des clubs masculins est en train de passer dans les pays méridionaux. Un fait divers de Yougoslavie nous le communique. Les Yougoslaves n'y vont pas par quatre chemins. Ils appellent leur groupement le club des maris opprimés, ce qui est beaucoup moins élégant, et galant, que les noms américains.

"Très sérieusement des maris opprimés ont pensé à se réunir en un club. Jusqu'à présent, il ne compte guère que vingt membres (ce qui est tout à la louange des femmes yougoslaves). Mais les noms des clubmen étant tenus rigoureusement secrets, on pense que le cercle des révoltés s'agrandira rapidement. Les statuts de cette société contiennent quatre règles que voici:

- 1.— Se garder de faire le moindre travail de ménage, sauf le cas où la femme serait malade.
2.— Venir seul, au moins une fois par semaine, passer la soirée avec les amis du club.
3.— En rentrant chez soi ne rien raconter à sa femme sur l'emploi de son temps.
4.— Exiger que la femme assiste régulièrement au petit déjeuner du mari et, si possible, obtenir qu'elle le prépare elle-même.

Les maris de Yougoslavie ont-ils songé aux représailles féminines, faciles à trouver, puisque, selon le proverbe, une femme a mille manières de se venger de son mari?

Pourquoi, par exemple, ne les affligeraient-elles pas d'une surproduction d'enfants? Mal craint comme la peste en temps de crise, à preuve que nos Canayennes, si fécondes jusqu'ici, d'après les statistiques, semblent avoir fait la grève...

MISTIGRIS.

QU'ON ÉLARGISSE

AVILA GAUDRY

La mise en liberté de M. Albert Saint-Martin, qu'un juge avait déclaré fou, mais qu'un aliéniste déclara "fin", fait augurer qu'il en sera bientôt de même pour M. Avila Gaudry, qu'un juge a aussi pris sur lui de mettre à l'ombre, alors que de nombreux aliénistes l'ont déclaré sain d'esprit. Si M. Gaudry ne résistait pas dans l'habas corpus qu'il a pris, ce serait vraiment à désespérer de la justice dans le Québec.

Dr OX.

ARITHMÉTIQUE

Z... a de fréquentes scènes de ménage avec son épouse. Et, à chaque fois, cette dernière, qui a généralement tous les torts, affecte des airs de victime résignée. Après un orage plus violent que les précédents, elle se laissa tomber sur un fauteuil, leva les yeux vers le ciel et soupira: — Cela devait arriver. Le temps finit toujours par séparer les amis et les époux.

— Nous avions, riposta le mari, chacun vingt-cinq ans lorsque nous nous mariâmes. Aujourd'hui j'en ai quarante-huit et vous n'en avez encore que trente-cinq!

OFFICIER DE LA ST-VINCENT DE PAUL QUI FILE AVEC \$4,000 ET LA FEMME D'UN CHOMEUR — LA LIGUE DES PROPRIÉTAIRES ENVOIE UN ULTIMATUM AU COMITÉ EXÉCUTIF.—LES BANQUES S'EFFRAIENT.

La nouvelle qu'un officier d'une conférence de la Saint-Vincent de Paul s'était enfui avec \$4,000 et la femme d'un chômeur n'a pas été sans soulever le sentiment déjà hostile à la façon dont sont distribués les secours directs et surtout au peu de contrôle exercé sur la dépense des millions arrachés aux malheureux propriétaires.

Il semble qu'en pareilles circonstances les propriétaires devraient s'unir "comme un seul homme" et signifier aux maîtres de l'Hôtel de Ville d'avoir à réduire l'impôt foncier dans le plus bref délai ou de s'attendre à une grève des contribuables, la seule qui n'a pas encore eu lieu, sauf erreur. Ils pourraient, en même temps, comme viennent de le faire la Banque de Montréal et la Banque Canadienne Nationale, adresser à l'Exécutif municipal quelques suggestions utiles relativement à la rentrée des fonds sur lesquels la Cité devrait être en droit de compter et à certaines économies budgétaires auxquelles nos gouvernants locaux ne pensent pas assez souvent.

LE PAIEMENT DES LOYERS

Nous savons par notre petit doigt qu'une délégation de la Ligue des Propriétaires s'est récemment présentée à l'hôtel de ville devant l'Exécutif, auquel elle n'a pas mâché les mots, vu que nos administrateurs, depuis trop longtemps endormis sur l'oreiller du laisser-faire, faisaient mine de se tourner de gauche à droite afin de piquer un autre somme.

On leur demanda d'abord s'ils entendaient continuer encore longtemps de ne penser qu'aux chômeurs et aux marchands qui les alimentent, en laissant de côté les propriétaires qui paient la note et abritent foule de chômeurs pour rien par-dessus le marché.

Nos pères conscrits répondirent que la première chose à décider serait si oui ou non les secours directs seraient continués, ce qui dépendrait de Québec et d'Ottawa.

— Au cas de discontinuation, qu'entendez-vous faire? demanda-t-on.

Ces messieurs de l'hôtel de ville de commencer l'énumération d'une longue série de travaux qu'ils entendaient commencer.

— Assez, assez, interrompit quelqu'un. Il y a trop longtemps qu'elle nous est contée, celle-là.

LA COLERE DES PROPRIOS

Il paraît que les propriétaires entendent désormais se faire respecter et qu'ils sont même décidés à expulser les chômeurs dont la Ville refuse de payer le loyer, quand elle se montre si généreuse envers tout le monde, fonctionnaires aux fastueux salaires, chômeurs trop souvent de mauvaise foi, bouchers et épiciers dont une bonne partie sont devenus insatiables depuis qu'ils font plus d'affaires qu'ils n'en avaient jamais faites, même au temps de la plus grande prospérité.

On s'étonnera que les banques soient intervenues pour mettre fin aux extravagances de Concordia, puisqu'elles prêtent à cette grosse dépensière à un intérêt fort rémunérateur; mais il semble que l'exemple de la ville de Québec, qui en est à ne plus pouvoir payer l'intérêt sur ses obligations, leur ait soudainement ouvert les yeux? Qu'est-ce que prendraient les porteurs d'obligations de la ville de Montréal pour leur rhume, si la rentrée des taxes allait devenir, comme à Québec, insuffisante pour en assurer le service?

CIVIS

QUEBEC, COMME TARASCON POSSEDE SON TARTARIN!...

(Dép. spéc. à "L'Autorité")

Québec, 15. — La ville de Québec va-t-elle devenir l'émule de Tarascon? Pendant que les Québécois ne parlent que des glorieux exploits de leurs nobles aïeux et organisent parade sur parade, la tuyauterie de leur aqueduc crève avec une régularité surprenante et chaque fois les touristes s'empressent de fuir une cité où l'on fait distribuer l'eau dans des tonneaux, comme au bon vieux temps.

Ce qui plus est, Québec a pour maire un véritable Tartarin, le colonel d'habillement Lavigueur, qui passe son temps à pérorer. Si bien qu'il est question de mettre Tarascon en tutelle et d'envoyer Tartarin à la chasse au lion... dans quelque cirque, depuis que la vieille capitale ne peut plus payer l'intérêt sur sa dette, grâce aux "galéjades" (terme méridional qui signifie farce) de son Conseil municipal.

ROBUR

VILLE LASALLE VEUT PLUS DE JUSTICE DANS L'IMPOT

La M. L. H. & P. Cons. sera appelé à faire sa quote-part. — Les petits propriétaires ploient sous un fardeau trop lourd.

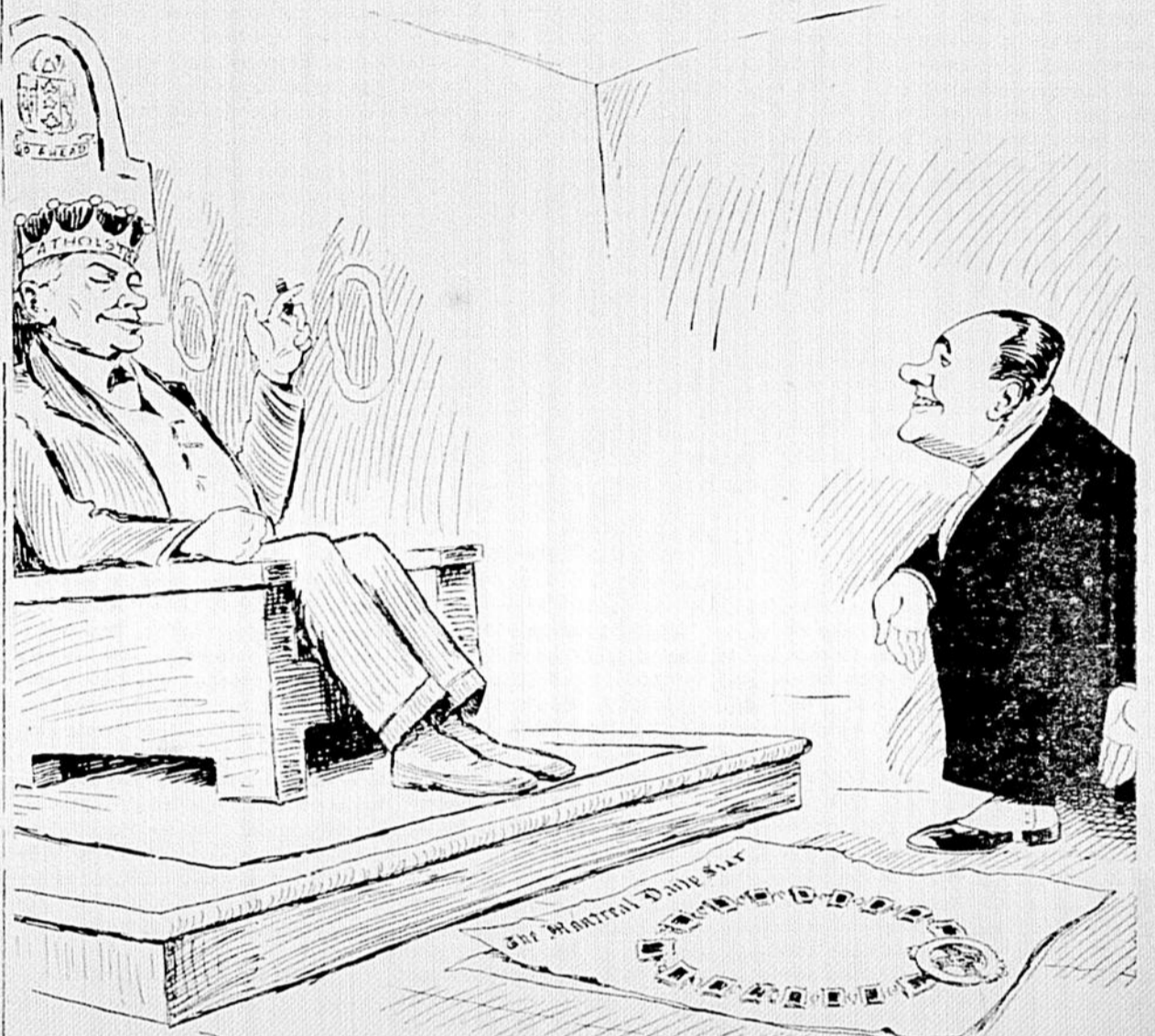
(Du cor. spéc. de "L'Autorité")

Ville LaSalle, 15. — Les citoyens de Ville LaSalle ont de quoi s'occuper par ce temps-ci, comme du reste tous les citoyens qui s'intéressent au sort de leur ville. Une campagne très chaude pour le remplacement de deux membres de la Commission scolaire s'est terminée par la réélection des anciens titulaires, les échevins Leroux et Beyries.

Seuls les propriétaires avaient droit de voter, ceux qui résident au dehors comme au-dedans. Le vote des propriétaires du dehors a probablement été le facteur décisif dans le succès des réélus.

(Suite à la page 2)

AUX PIEDS DE SON ANCIEN MAITRE



Camillien. — L'aurait-y pas moyen que vous m'aidiez encore une fois, pour reconquérir ma mairerie en emplantant les Canayens avec votre "Star"? Lord Atholstan de Huntingdon et autres lieux. — Hear, my boy, ça va pas déjà assez bien au City Hall sans que tu ailles finir la job en recommençant tes jokes.



COUPS DE MARTEAU

Si nos "nationaux" (genre "Devoir", Acejice et Acévesse) n'existaient pas, les Orangistes devraient les inventer, car la haine de nos "nationaux" est le meilleur atout que possèdent les Orangistes. Nos "nationaux" veulent que le Canada devienne un pays bilingue, et ils s'ingénient à démontrer que nous devons, dans le Québec, accorder une importance de moins en moins grande à l'anglais à l'école, tandis qu'ils voudraient que les Anglais (l'Ontario et d'ailleurs) apprennent de plus en plus le français. Ils propagent ainsi l'idée que la propagande en faveur du français est en réalité une propagande religieuse, d'autant plus que nos "nationaux" ne manquent jamais de dénigrer la France, l'Empire et maçonnique, ce qui n'est pas précisément faire preuve d'un amour exagéré envers cette bonne "mère".

Les apaches américains, prenant exemple sur la Maison-Blanche, s'effrent, eux aussi, le luxe d'un "new deal". Mis en demeure, par la bière 3, 2, de battre monnaie autrement que par la jadis fructueuse contrebande de l'alcool, ils procèdent maintenant, avec une prodigalité inouïe, au rapt des millions de dollars, et avant de les relâcher, exigent des rançons dont le chiffre suit la hausse générale des prix préconisée par le tout-puissant Roosevelt. Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir!

Les Bésiliens viennent de détruire des millions de sacs de café! Ce gaspillage officiel d'une chose de première utilité tend à prouver que les fous les plus dangereux sont encore en liberté et que l'accomplissement n'est pas près de finir. Cette manie de la destruction en temps de paix est tout simplement criminelle, mais comme c'est un gouvernement qui s'en rend coupable, on trouve ça très bien en certains milieux. Selon que vous serez puissants ou misérables...

Enfin, on va sévir contre les truands du charbon. Si ces messieurs reçoivent un châtiment proportionnel aux méfaits par eux accomplis, ils peuvent s'attendre à un verdict épouvantable, mais n'anticipons pas. Ce verdict, attendu avec beaucoup d'impatience, sauf par les inculpés, nous dira si, comme certains ont osé l'affirmer, il y a une justice pour le riche et une autre contre le pauvre, une pour le sénateur Webster et l'autre contre l'affamé qui vole un pain ou 75 centimes.

VULCAIN.

CETTE PARADE LAVALLÉE FUT UN FOUR NATIONAL

Si le rapatriement des cendres de Calixa Lavallée en terre canadienne fut un succès journalistique, nos quotidiens gonflant à plaisir une manifestation très ordinaire en somme, en revanche ce fut un four national, ainsi que nous l'avions prévu.

Un quotidien décidément en veine d'extravagance a parlé de "centaines de milliers" de personnes sur le parcours du défilé, alors qu'un quart d'heure auparavant on ne se serait même pas aperçu qu'il devait y avoir là une grrrnde démonstration patriotique.

A Notre-Dame et à Notre-Dame seulement il y avait foule, comme il y en a pour n'importe quel prédicateur en carême. Qu'a fait la Saint-Jean-Baptiste pour Calixa Lavallée? Est-ce que l'auteur de "O Canada", parce qu'il est mort pauvre, ne l'intéressait pas?

Est-ce que seuls les défilés du 24 juin, où elle fait payer aux annonceurs tant par char allégorique, l'intéressent?

Ou bien son temps est-il pris par l'organisation de ces concerts en plein air, au parc LaFontaine, concerts dont l'unique raison d'être semble être la proclamation payée des vertus de certaines cigarettes et de marques de papier à toilette?

Si les gars du "Devoir" s'étaient donné la peine de se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, ils auraient constaté que le cercueil de Calixa Lavallée n'a pas été placé au rond-point à l'entrée du cimetière, comme ils l'ont rapporté, mais dans un autre endroit beaucoup plus modeste, et à titre temporaire seulement, jusqu'à ce que les organisateurs reçoivent l'argent qu'ils attendent encore de la province de Québec et de la ville de Montréal.

HERACLITE

LES MARCHANDS DE LACHINE ET LE GAI SECOURS DIRECT

Comment celui-ci doit leur apporter encore plus de joie qu'aux chômeurs. — Les "trois Gaston". — Toutefois il y a eu des malchanceux.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")

Lachine, 15. — Il appert maintenant que ce n'est pas uniquement au maire Fyon que Lachine doit d'avoir retiré de la Commission Métropolitaine un chèque de \$40,800 pour payer les fournitures faites aux chômeurs jusqu'au 31 mai et dont une somme de \$36,712.70 a été immédiatement versée, mais que c'est en vertu du règlement 625, unanimement adopté le 13 avril dernier.

Le Conseil municipal a donc fait sa part et le rôle du maire consistait à encaisser. Rendons à César ce qui appartient à César...

Par contre, à une autre séance du Conseil, l'échevin Edgar Leduc a donné avis de motion à l'effet qu'à la prochaine assemblée il proposera un règlement à l'effet d'emprunter directement de la banque l'argent nécessaire pour payer les marchands.

C'est depuis cet avis que le chèque de \$40,800 a été reçu, et M. Leduc agitait bien de retirer sa motion, s'il ne veut pas que son règlement, au cas où il viendrait devant

(Suite de la page 2)

LES MARCHANDS DE LACHINE ET LE GAI SECOURS DIRECT

(Suite de la page 1)
 Et M. J.-E. Valley, notre grand porteur de bannières à la Saint-Jean Baptiste, méritait bien \$743.70 pour son ardent patriotisme.
 Nos compliments aussi à M. C. J.-A. Bergevin, qui n'a pas été oublié, comme en fait foi la somme de \$789.34. Aussi Charlie s'en va-t-il partout répétant: "Les affaires vont bien!"

HEUREUX MARCHANDS!

La liste des sommes qu'ont retirées les marchands, à même la somme de \$36,712.70 versée va causer une énorme sensation à Lachine, par suite des inégalités de traitement que fait voir cette liste. "L'Autorité" la publie en entier et se flatte d'être le seul journal à l'avoir en sa possession:

- J. E. Bélanger \$123.83; — Dame E. Bergevin, \$53.51; — Armand Besner, \$687.88; — Pierre Cardinal, \$199.71; — Alexis Charette, \$77.97; — Arthur Cherrier, \$127.13; — Ludger Coursoil, \$71.58; — Maisson H. Deslauriers \$89.57; — C. Gauthier, \$290.81; — G. Guzzi, \$74.85; — S. Kaufman, \$333.14; — Cyrien Laurin, \$15.62; — Ferd. Larivière, \$162.87; — Pierre Leclair, \$664.38; — R. Emile Leduc, \$1,406.56; — Dame Louise Legault, \$175.07; — Mrs. J. Mitchell, \$66.94; — Adolphe Myre, \$145.10; — Arthur Ouellette, \$107.38; — Dame Art Pichette, \$26.03; — Palma Quessel, \$103.90; — J.-Bte Rousseau, \$167.89; — Dame Z. E. Rousseau, \$302.85; — Z. Shustack, \$147.99; — Mrs. R. Stern, \$136.23; — Oct. Boulay, \$238.72; — R. Bourdeau, \$238.15; — E. Castonguay, \$147.10; — J. N. David, \$96.58; — Arthur Demers, \$485.82; — Echevin Josaphat Dubois, \$424.77; — Nap. Gagné, \$149.12; — Les trois "fistons" de l'échevin Gaston, cet échevin qui trouve que ça va mal; — Georges Gaston, \$494.08; — L. J. Gaston \$629.33; — Yvan Gaston, \$625.61; — Total pour les trois "fistons" dans un mois \$1,749.02.

On se demandera comment il faut que ça marche pour que l'échevin Gaston trouve que "ça va bien".

L'échevin Dubois n'a pas eu non plus trop à se plaindre de la crise, si l'on ajoute son compte de \$424.77 aux autres, aussi conçoit-on qu'il ait déclaré qu'en vertu du Code Dubois il avait parfaitement droit aux chômeurs, et de se faire payer par la Ville.

R. Emile Leduc avait un secret, paraît-il, pour attirer à lui \$1,406.56. C'était d'envoyer "gratuitement" de petits paquets de tabac aux chômeurs.

RELIGION ET PATRIE

Notre deuxième tranche "d'heureux" contient aussi quelques noms fort intéressants. Qu'on en juge plutôt:

- King's Meat Market, \$116.24; — Sarto Lambert, \$511.64; — Eric Levac, \$130.04; — Monette et Frère, \$773.49; — W. O'Donoghue, \$78.61; — Eug. Papineau, \$123.11; — Art. St-Michel, \$17.00; — Leo St-Michel, \$43.00; — Gasp. Thoun, \$133.52; — J. E. Valley, \$743.70; — Jos. Vigneault, \$61.11; — Alb. St-Maurice, \$11.45; — L. E. Bolduc, \$375.54; — Jos. Coursoil, \$266.16; — Noel Vézina, \$439.92; — Ant. Bergevin, \$139.92; — Lucien Dubois, \$225.36; — Jos. Lapierre, \$221.72; — Jos. Tremblay, \$266.48; — J. E. Décar, \$121.06; — C. Beaulieu, \$349.95; — Bélanger et Fils, \$135.05; — Eustache Charron, \$6.60; — Albert Farineau, \$731.50; — Jos. Filion, \$25.20; — Henri Gagnon, \$372.20; — Roméo Gauthier, \$371.50; — R. Holliday, \$72.90; — Industries Générales Limitées, \$626.80; — Lachine Wood and Coal, \$205.35; — Jos. Laplante, \$129.40; — A. Léger et Cie, \$50.65; — J. A. Bergevin, \$789.34; — Giacomo Corbo, \$355.40; — Alex. Gelinas, \$305.52; — Lucien Robert, \$132.90; — E. Poissant, \$58.50; — A. Parent, \$102.65; — R. Bissonnette Engr., \$428.13; — Yellow Sample Shoe Store, \$471.04; — O. Chappelaine, \$103.90; — J. R. Leroux, \$78.85; — Jack Hyduk, \$48.40; — D. Marleau, \$71.00; — Sarto Proulx, \$56.40; — O. P. Vigneault, \$10.18; — A. Jolicoeur, \$18.38.

Monette et Frère, \$773.49: cela démontre qu'on peut pratiquer sa religion sans négliger pour cela ses affaires temporelles.

"L'HOMME MORT"

Un appareil pour stopper immédiatement les trains fous.

On vient de mettre à l'essai sur une locomotive électrique à Bordeaux un dispositif communément appelé "l'homme mort" pour obtenir l'arrêt automatique d'un train dans le cas où le conducteur cesserait de pouvoir en contrôler la marche.

Le conducteur opère debout sur une plateforme oscillante qui, selon l'inclinaison, s'appuie sur un plot ou sur une prise de terre. Dans le premier cas, le contact ferme un circuit, lequel, par transformation d'énergie, met un poids filé vers l'arbre en forme de vis du tachymètre. L'enregistrement s'effectuant, le poids s'élève et 18 secondes après (si aucun phénomène n'est venu rompre le circuit, si donc la plate-forme a cessé d'osciller, il rencontre successivement trois bornes qui commandent, la première, un sifflet, la seconde, l'organe moteur, la troisième, les freins.

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

VILLE LASALLE VEUT PLUS DE JUSTICE DANS L'IMPOT

(Suite de la page 1)
 L'attention des citoyens de Ville LaSalle, s'ils veulent que leur municipalité, au lieu de rester dans le marasme, la stagnation, continue la marche ascendante à laquelle lui donne droit sa position géographique, sans rivale sur l'île de Montréal, à cause des avantages qu'elle présente.

Parmi ces problèmes le plus important sans aucun doute est une plus juste répartition de la taxe. Pour cela, il ne faut pas que le rôle d'évaluation soit homologué avant le mois d'octobre. De la sorte la Montréal Light Heat and Power Consolidated, par exemple, dont l'exemption presque totale de la taxe municipale finit le 1er octobre, pourra commencer à supporter dès cette année sa juste part du fardeau, ce qui dégrèvera d'autant les petits propriétaires et les autres compagnies ayant des usines ou de vastes terrains à Ville LaSalle.

Des négociations secrètes sont engagées, paraît-il, avec la compagnie, mais le public, qui depuis des années, lui paie des taxes sur la pleine valeur de ses propriétés, exigera que ces négociations soient rendues publiques. Une taxe municipale de \$1.90 par \$100.00, alors que Montréal ne paie que \$1.35, a vraiment de quoi faire réfléchir les manufacturiers ou les particuliers désireux de venir s'établir à Ville LaSalle, et à moins d'être réduite elle constituera une lourde entrave au développement de la ville.

DES REVENUS! DES REVENUS!

C'est aujourd'hui même, 15 juillet, que ce bureau d'évaluateurs chargé d'établir la valeur de nos usines et de leurs machineries doit présenter son rapport, et il n'y a pas de doute que la Ville trouvera

Visions Québec.

LA GASPÉSIE

Avec la belle saison, tous ceux qui peuvent se payer le luxe du tourisme pensent déjà aux endroits qu'ils aimeront visiter. Les projets s'ébauchent. On discute des routes à prendre. On s'informe des bons endroits, du confort, des hôtels, de la sécurité des lieux, de la note à solder. Les uns veulent visiter Québec d'abord, connaître notre belle province, si riche en sites historiques, et pittoresques, en monuments divers. La nature la souverainement dotée et les coins enchanteurs fourmillent, se succèdent, abondants et différents, tout le long de nos belles routes.

Pourquoi ne pas aimer parcourir en premier lieu notre province? Elle mérite pourtant qu'on la connaisse, qu'on l'étudie de très près; elle est si riche, si belle de toute façon!

D'autres, par snobisme, préfèrent parcourir les routes étrangères, les sentiers battus, les plages américaines, les populations internationales, chacun son goût et "les goûts ne sont pas à discuter".

N'empêche que le vrai canadien préférera conduire sa famille à travers les endroits réputés de chez nous.

La Gaspésie mérite une place toute spéciale sur l'agenda de ceux de chez nous qui projettent des vacances en auto.

Les routes y sont superbes, les hôtels recommandés, les prix raisonnables et les sites d'une beauté rare.

Quel changement avec nos villes enfiévrées, chaudes, surpeuplées. Tout est frais, champêtre, sylvestre dans la Gaspésie. La route suit presque toutes les falaises, le bord de la mer, ou, sinuose et charmante, coudoi la baie des Chaleurs, cette Côte d'Azur canadienne.

En suivant la route No. 6, appelée aussi la route Perron, le voyageur encercle la péninsule de Gaspé et la détaille dans tout ce qu'elle offre de particulièrement intéressant.

Qu'il voyage par la côte nord en suivant le golfe pour atteindre Gaspé et revenir dans la baie des Chaleurs, ou inversement, toujours, il sera enchanté, émerveillé des beautés imprévues qu'elle mettra sous ses yeux.

La Gaspésie avec ses baies sablonneuses, ses camps de tourisme, ses maisons de logement de premier choix, ne peut effrayer les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas de

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

VILLE LASALLE VEUT PLUS DE JUSTICE DANS L'IMPOT

(Suite de la page 1)
 dans ce rapport quelques sources capables de grossir ses revenus! Des revenus! Des revenus! C'est le cri que l'on entend dans toutes les municipalités; et cela se conçoit, car à l'heure même où le chômage impose de nouvelles charges, le petit propriétaire sent son bien se dérober sous ses pieds.

Du train où vont les travaux, on nous annonce que la construction du pont LaSalle-Cauchon sera terminée à l'aurore de 1934. Il est donc temps de voir aux approches, car à quoi servirait un pont sans approches? La rue Saint-Patrice paraît toute désignée pour l'écoulement de l'immense trafic qui passera par le pont, et dans un article ultérieur nous expliquerons pourquoi elle offre de bien plus grands avantages que l'avenue Newman, dont l'ouverture coûterait fort cher.

COMPLETES INFORMATIONS

Maintenant que Ville LaSalle s'est dotée d'un nouvel ingénieur dans la personne de M. Laframboise, ex-ingénieur de la ville de Lachine, les travaux publics, depuis trop longtemps arrêtés, devraient subir une nouvelle impulsion.

Pour cela, que M. Laframboise, expert dûment qualifié et ayant fait ses preuves, ait ses coudées franches. Qu'on lui abandonne la complète direction de tous les travaux publics. Comme cela, il n'aura pas d'excuses à offrir s'il ne donne pas entière satisfaction.

Nous recevons de nombreuses lettres de citoyens nous priant de continuer cette chronique qui les intéresse prodigieusement. Ils peuvent compter sur nous pour que tous les dessus et les dessous de la chose municipale leur soient clairement exposés. Ils ont été trop longtemps privés des informations auxquelles ils avaient droit.

ARMEMENTS VS GUERRE

La conférence du désarmement vient d'être suspendue et les gouvernements y prenant part semblent plus ou moins s'entendre, relativement à cette question, la plus importante du monde. Y aura-t-il "entente cordiale"? C'est plus que douteux, je pense.

La politique française paraît mettre en avant l'intérêt général ou mondial, l'interdépendance des armements, la nécessité du contrôle et des sanctions ainsi que l'interprétation d'un système supranational.

L'Angleterre veut faire renoncer à trois armes: les chars d'assaut, la grosse artillerie mobile et le gaz. Le Premier Ministre français, par des armements solides, a prouvé les dangers d'une semblable exigence.

L'attitude de l'Allemagne est propre à tromper, mais elle est si claire et naturelle qu'elle ne peut tromper que ceux qui veulent s'y laisser prendre. Les paroles et les actes des Allemands ne sont pas d'accord.

L'Italie cajolant les combinaisons poursuit simultanément l'exaltation nationale, un programme d'accaparement méditerranéen, africain et d'Asie.

Les Etats-Unis et l'Angleterre "paraissent s'entendre comme larrons en foire", pour arriver à leurs buts.

Si on ne peut pas mieux s'entendre et si un fiasco se produit, n'en parlons plus; mais tâchons de trouver des moyens d'éviter les guerres.

Voici une suggestion: Que tous les pays du monde adoptent et mettent en pratique une loi qui ferait passer de vie à trépas tout individu quelconque, quel que soit son rang dans la hiérarchie de l'administration de

GRANDEUR ET DECADENCE D'HORATIO BOTTOMLEY...

Comment le "César Birotteau" anglais qui valut un jour \$25,000,000 termina ses jours en misère.

Il y a quelques jours un convoi funèbre traversa les quartiers populaires de l'ouest anglais... Quelques vieillards déguenillés formaient le triste cortège qui se dirigeait vers le cimetière, où reposent ceux qui ont fini leurs jours dans une de ces maisons de charité dont pullule le East-End et le White-Chapel. Un corbillard en bois peint, une demi-douzaine de loques humaines se traînant péniblement sur leurs béquilles, quelques paroles octueuses d'un pasteur — c'était le dernier épisode d'une vie peu banale, dont l'histoire accuse une certaine ressemblance avec celle du Beau Brumel. Horatio Bottomley, qui vient de mourir, a connu, à l'instar de l'ami de George IV, les chocs et contre-chocs du destin, dont les caprices lui ont fait goûter seulement les plaisirs les plus raffinés, mais aussi la misère, l'ignominie et la solitude dans laquelle il a passé les dernières années de sa vie.

Il y a à peine dix ans Horatio Bottomley comptait parmi les plus grandes puissances de la Grande-Bretagne. Les bronzes du vieux Parlement du Westminster (où il siégeait sur les bancs de la Chambre des Communes), redoutaient sa fureur, son sarcasme spirituel, son beau talent d'intriguant; les seigneurs de la cité respectaient sa fortune, son adresse, sa ruse et son énergie. L'homme de la rue admirait la coupe impeccable de sa jaquette à pans, ses carottes et ses cheveux qui remportaient plus qu'une victoire... Mais ce n'était pas tout. Horatio Bottomley n'était pas un homme d'affaires, un dandy, un politicien comme on en rencontre par douzaines dans toutes les capitales. Un moment donné sa collection d'art pouvait être comparée à celle de Morgan, ses réceptions comptaient parmi les plus grands événements de la saison, la somptuosité de son palais a fait pâmer les maharadjahs indiens et — "last but not least" — on disait que la bonne fortune lui a accordée ses faveurs non seulement à la Bourse, mais aussi dans les boudoirs parfumés des jolies ladies.

Cet homme doté d'une nation était jalouse a vu le jour comme le fils d'un pauvre petit tailleur. A l'âge de douze ans il a quitté la maison paternelle pour assumer les graves fonctions de garçon du bureau chez un avocat très ne vague. Ici il apprit la sténographie et se familiarisa un peu avec la jurisprudence. A l'âge de 18 ans nous le rencontrons dans la rédaction d'un très honorable journal londonien dont la direction sait apprécier les talents du jeune Bottomley. Il devient journaliste, rédacteur en chef, puis il quitte la maison pour jeter la base de sa première et la seule entreprise qui l'a survécu. Avec un capital assez limité, il fonda une maison d'édition et le journal *Financial Times* qui est aujourd'hui un des organes les plus respectables de la presse anglaise. Respectable, car Horatio Bottomley l'a quitté depuis très longtemps...

Edmond DEMAITRE.

DES CONTREBANDIERS INGÉNIEUX

Dans la petite ville d'Halluin, près de Lille, il existe un vieil aqueduc souterrain, d'une longueur d'un peu plus de deux kilomètres, et dont les deux ouvertures donnent l'une en France, l'autre en Belgique.

Des contrebandiers avaient imaginé d'établir dans cette galerie où il ne passe plus aujourd'hui qu'un mince filet d'eau, une voie ferrée de quarante-cinq centimètres de large sur laquelle roulait un petit train.

Chaque nuit le train était chargé, en Belgique, de tabac et d'autres produits, qu'il transportait bien paisiblement en France, tandis que les douaniers vigilants montaient la garde au-dessus de l'aqueduc.

Il y a quelques jours, les contrebandiers, sans doute pressés, firent rouler leur train à trop vive allure. Un douanier entendit sous ses pieds un sourd roulement. On battit rapidement la campagne aux alentours et on découvrit la petite gare clandestine où le train venait décharger sa marchandise.

Les contrebandiers purent s'enfuir, mais les douaniers s'emparèrent du train qui transportait cette nuit-là 15 ballots de tabac de 35 kilos chacun, valant en tout 27,000 francs.

Le lendemain, en fraternelle collaboration, les douaniers français et les douaniers belges démontèrent la petite voie ferrée.

L'amoureux — Ainsi, vous repoussez mon amour; mais laissez-moi vous dire que je ne serai pas toujours un petit commis.

Le journal "L'Autorité", faisant officiel sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair" Inc., 1723 rue, Saint-Denis, Montréal.

LE CLUB CANADIEN VERS CHICAGO

On prévoit déjà que cette excursion aura un grand succès.

La nouvelle que le club Canadien de Montréal, dont le docteur Anatole Plante, M.P.P. est le président, organisait une excursion à l'Exposition Mondiale de Chicago, a été accueillie avec un très vif intérêt dans tous les milieux, et si l'on en juge par les nombreuses demandes de renseignements et les adhésions déjà reçues, on peut augurer que ce voyage sera un succès complet.

L'itinéraire, d'ailleurs, a été préparé de façon à rendre le plus agréable et le plus instructif possible, des arrêts étant ménagés au retour pour permettre aux excursionnistes de visiter Détroit, Toronto et les chutes Niagara.

Le départ, par train spécial du Pacifique Canadien, aura lieu samedi, le 29 juillet, à 9 h. 40 du matin, les voyageurs arrivant à Chicago de bonne heure le lendemain matin. Cinq jours complets seront passés à Chicago même, ce qui donnera tout le temps de visiter non seulement l'Exposition et ses multiples attractions, mais aussi la ville de Chicago, l'un des centres les plus intéressants sur ce continent. Chicago, comme chacun le sait, est magnifiquement située sur les bords du lac Michigan, et est réputée auprès des touristes pour ses plages superbes, ses longs boulevards et ses parcs splendides. Elle compte aussi des musées vastes et riches parmi lesquels on peut mentionner l'Institut des Arts, le Musée d'Histoire Naturelle, dont les collections sont sans rivales au monde, le Musée des Sciences et de l'Industrie, le Jardin Zoologique, le Planetarium, l' Aquarium, etc. Chicago s'enorgueillit aussi de quartiers résidentiels somptueux, de théâtres, de cinémas, etc.

A leur retour de Chicago, les excursionnistes s'arrêteront une journée à Détroit, où ils visiteront les fameuses usines Ford. Le lendemain, ils seront à Toronto d'où, après la visite de la ville, ils se rendront en bateau aux chutes Niagara.

M. Paul E. Gingras, agent des Voyageurs au Pacifique Canadien, qui a déjà à son crédit l'organisation de plusieurs beaux voyages, dont ceux de l'Université dans l'Ouest canadien, de la Chambre de Commerce à l'Exposition de Toronto et du Congrès Eucharistique de Chicago, dirigera l'excursion du club Canadien; c'est dire que rien ne manquera pour assurer le confort et l'agrément de tous ceux qui prendront part à ce voyage.

Lucienne — Comme ton mari a le rhume. Il éternue et crache tout le temps. Tu devrais le soigner. Adèle — Oh! non, ça amuse tellement le bébé de le voir éternuer.

AVIS LÉGAL

Canada — Province de Québec — District de Montréal. — No. 3389.

Dame Florence Wilson, épouse séparée de bien de Joseph Collie, de Montréal, et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes, Demanderesse

Georges Burns, de la Cité de Philadelphie, Etat de Pennsylvanie, l'un des Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

et LA BANQUE DE MONTREAL, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires, pour la province de Québec, dans la Cité et le District de Montréal, Tiers Saïsés.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 30 juin 1933.

J. A. Budick, Avocat de la Demanderesse.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
 Avocats Procureurs
 Tél. Main 5100-5101
 414 rue St-Jacques Ouest.

Taxe d'eau et d'affaires

Avis est par les présentes donné que SAMEDI le 2 SEPTEMBRE PROCHAIN est le dernier jour où l'Escompte de trois pour cent peut être accordé sur les taxes d'eau, d'affaires et autres taxes personnelles.

La livraison des comptes pour lesdites taxes est déjà commencée et sera terminée d'ici quelques jours.

Les paiements pourront se faire par chèques ou en espèces, au Bureau du Trésorier, à l'Hôtel de Ville, mais pour la commodité des contribuables qui demeurent à quelque distance de l'Hôtel de Ville, des arrangements ont été pris avec la Banque de Montréal et la Banque Canadienne Nationale pour que le paiement des taxes ci-dessus mentionnées soit accepté aux succursales suivantes.



Votre téléphone allonge vos journées

Le coût minime de votre téléphone... quelques sous par jour... n'est pas l'estimation de sa valeur. Il vous protège et vous fournit un service commode. Il allonge votre journée par le temps qu'il vous épargne. Toujours prêt, toujours sûr, le téléphone est votre fidèle serviteur. Plus l'usage que vous en faites est grand, plus grande est sa valeur.

Pour 30 Cents

Vous pouvez téléphoner à moins de 100 milles de distance en utilisant le service entre postes après 8.30 heures. Vous la liste des lieux aux premières pages de votre annuaire de téléphone. Le service de "Longue Distance" est facile à utiliser; il est clair, rapide et commode.



Lucienne — Comme ton mari a le rhume. Il éternue et crache tout le temps. Tu devrais le soigner. Adèle — Oh! non, ça amuse tellement le bébé de le voir éternuer.

et LA BANQUE DE MONTREAL, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires, pour la province de Québec, dans la Cité et le District de Montréal, Tiers Saïsés.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 30 juin 1933.

J. A. Budick, Avocat de la Demanderesse.

BANQUE DE MONTREAL

1050 Côte Beuver Hall	4521 Boul. St-Laurent
370 St-Catherine Ouest	2091 Boul. St-Laurent
1981 Ave. Mont-Royal Est	1700 Rue St-Catherine Est
2580 Rue Centre	428 Rue St-Tatou Ouest
1101 Ave. Mont-Royal Est	5739 Ave. du Parc
185 Rue St-Catherine Est	2081 Rue Peel
2701 Rue Ontario Est	1900 St-Michel
5400 Chemin Côte des Neiges	902 Rue Windor
2100 Ave. Church	4866 Rue St-Catherine Est
1200 Rue St-Catherine Ouest	4719 Notre-Dame Ouest
2281 Rue St-Catherine Est	4381 Boul. St-Laurent
5501 Ave. Monkland	6089 St-Denis
1601 Rue Sherbrooke Ouest	1850 Ave. Notre-Dame Ouest
4819 Rue St-Laurent	1208 Rue Sherbrooke Ouest
250 Rue St-François	2275 Rue Sherbrooke Ouest
4258 Rue Ontario Est	1014 Boul. Etienne
2800 Rue St-Laurent	410 Rue St-Catherine Ouest
0801 Rue Sherbrooke Ouest	6280 Ave. Monkland
2811 Rue Masson	1018 St-Denis
4651 Rue St-Jacques	950 Rue St-Catherine Ouest
1990 Boulevard Beaumont	5083 Rue St-Catherine Est

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

544 Rue Beaubien Est	4474 Rue St-Denis
1208 Rue Beaubien Est	2900 Rue Masson
2925 Rue Beaubien Est	1000 Boul. St-Hubert
1141 Rue Bélanger Est	6741 Boul. Monk
2700 Rue Centre	1150 Ave. Mont-Royal Est
1944 Rue Centre	2100 Ave. St-Royal Est
900 Rue Chertier	1785 Rue Notre-Dame Est
3161 Chemin Ave. des Neiges	1300 Rue Notre-Dame Ouest
7151 Chemin Côte des Neiges	1200 Rue Notre-Dame Ouest
3000 Boul. Crémartin	1600 Rue Notre-Dame Ouest
3830 Boul. D'Arcy	1000 Rue Ontario Est
1777 Ave. de l'Église	2700 Rue Ontario Est
2100 Boul. Gouin Ouest	1000 Rue Ontario Est
1700 Boul. Gouin Ouest	4800 Rue Ontario Est
3740 Boul. Gouin Ouest	5801 Ave. Papineau
4651 Rue Hochberg	3271 Rue St-Denis
440 Boul. Jean J. Est	6474 Promenade Avenue
1600 Ave. Laurier Est	2100 Rue Rachel Est
324 Rue St-Catherine Est	3271 Rue St-Denis
1811 Rue St-Catherine Est	7281 Rue St-Denis
2300 Rue St-Catherine Est	2011 Rue St-Denis
2300 Rue St-Catherine Est	1000 Rue St-Hubert
4100 Rue St-Catherine Est	8011 Rue St-Jacques Ouest
4830 Rue St-Catherine Est	5101 Boul. St-Laurent
739 Rue St-Catherine Ouest	5851 Rue St-Laurent
3182 Rue St-Denis	872 St-Paul Est
	6721 Rue Neuligny

Ces taxes ne seront pas reçues au bureau-chef des dites banques rue Saint-Jacques.

Les paiements d'acomptes et d'arrérages ne seront pas acceptés aux succursales des banques; ils devront être faits à l'Hôtel de Ville même.

Les chèques envoyés par la poste devront, comme par le passé, être adressés au Trésorier de la Cité, Hôtel de Ville.

L. F. PHILIPPE, Directeur des Finances.

ECHOS SPORTIFS

PLUSIEURS GERANTS VONT PERDRE LEUR POSITION DANS LES LIGUES MAJEURES

Plusieurs gérants de clubs de baseball des ligues majeures sont assis sur un volcan en pleine éruption et il se pourrait que plusieurs sautent l'an prochain et même cette année. La tempête fut déclanchée par le renvoi de Roger Peckinpaugh, des Indiens de Cleveland, après qu'il eut été plusieurs années sur cette équipe. Tant que les recettes ont été abondantes et les profits raisonnables, les magnats du sport national américain pouvaient se montrer tolérants, mais la situation est très changée cette année, paraît-il. Les assistances aux parties sont peu nombreuses et les amateurs ne se dérangent plus pour voir jouer des perdants. Seules, les équipes du championnat attirent encore les foules. Cet état de chose fait prévoir le chambardement considérable qui se produira vers la fin de cette saison et surtout au commencement de l'été prochain.

Le gérant des Detroit Tigers ne sait plus sur quel pied danser depuis que le rumeur le désigne comme une victime prochaine de la guillotine. Eon équipe dégringole de position et on commence à mettre en doute les talents de Stanley Harris. Les propriétaires du club en sont venus à la conclusion qu'un changement de direction s'imposait.

Marty McManus du Boston n'est pas sur un lit de roses. Son gérant, Eddie Collins, un expert du losange, n'est pas sans critiquer certains faits et gestes de son subalterne et ce dernier pourrait bien avant longtemps retourner à la position qu'il occupait dans l'équipe.

Nombre d'autres gérants ont aussi été mentionnés. La rumeur désignant tout particulièrement Bill Killifer des Browns, Joe Cronin des Sénateurs, Charley des Clubs de Chicago, Georg eGibson des Pirates de Pittsburg et même Max Carey qui éprouve beaucoup de difficulté à faire figurer quel que peu ses Dodgers de Brooklyn.

LES COURSES À MONT-ROYAL

La deuxième réunion de la saison à la piste Mont-Royal sera inaugurée cet après-midi alors qu'un programme de tout premier ordre sera offert aux fervents du sport des Rois.

Les nominations pour le handicap de la journée d'ouverture ont été faites hier. Les inscriptions pour les six autres courses du programme d'ouverture seront reçues cet avant-midi.

Grâce à la magnifique température que nous avons depuis quelques jours, la piste est dans le meilleur état possible et avec l'arrivée de plusieurs fameux chevaux qui ont couru au meeting d'Empire City, il est tout probable que nous aurons à enregistrer de nouveaux records pour la populaire piste de Saint-Laurent.

Voici la liste des courses spéciales de la réunion de Mont-Royal : Samedi le 15 juillet — Handicap Mont-Royal, \$500, 3 ans et plus, 6 furlongs.

Lundi le 17 juillet — Handicaps Saint-Lambert, \$500, division canadienne, 3 ans et plus, 6 furlongs. Mardi le 18 juillet — Handicap Saint-Eustache, \$500, 3 ans et plus, 1 mille 70 verges.

Mercredi le 19 juillet — Handicap de l'Association de la Province de Québec, \$500, 3 ans et plus, 5 1/2 furlongs.

Jeudi le 20 juillet — Handicap Trois-Rivières, 2 ans, \$500, 5 1/2 furlongs.

Vendredi le 21 juillet — Handicap Sherbrooke, \$500, division canadienne, 3 ans et plus, 6 furlongs.

LES RÉGATES DE CARTIERVILLE CET APRÈS-MIDI

Onze courses sont inscrites au programme des 29 régates annuelles du club de canots de Cartierville qui seront tenues cet après-midi sur la rivière des Prairies, commençant à 2.30 heures p.m.

L'événement promet d'intéressantes courses, la force des rameurs de Cartierville étant reconnue depuis

CET AGE A TOUTES LES AUDACES



Jeannine. — Dis donc, maman, quand serai-je assez "bien faite" pour prendre ta place devant le miroir?

SPORT

ATTRACTION SPÉCIALE À VERDUN LUNDI

L'actif et populaire Emile Lauzon, qui offre ses séances de lutte tous les lundis au Brown's Stadium, situé rue Hukson, coin Cool, a réservé pour les amateurs de lutte une attraction vraiment spéciale qui sera offerte lundi, pour la première fois au Canada. Ceci consiste en un sombat royal nouveau genre, à la collin-mailard, c'est-à-dire que les lutteurs qui prendront part à ce combat auront les yeux couverts d'un épais bandeau et devront se faire la lutte dans l'obscurité la plus complète. Chose certaine, c'est que les lutteurs ne pourront pas se liquer deux ou trois contre un car chacun aura à se défendre le mieux possible et ce combat qui sera à finir aura lieu entre de fameux lutteurs de la classe des poids lourds. Trois autres rencontres compléteront cet intéressant programme, à savoir :

20 minutes ou 1 chute: Maurice Henderson vs Pit Lemieux;

30 minutes ou 1 chute: Jean Lagacé vs Rémi Fontaine;

2 dans 3, une heure: John Marchand vs Young Sonnenberg;

Attraction spéciale: Les souris aveugles.

Arbitre: L. Collin; annonceur, Hector Lacroix; chronométrateur, Geo. Barney.

Au cas de pluie, ce programme sera offert le lendemain soir.

Les automobiles sont admises sur le terrain gratuitement.

LE FAMEUX GUS SONNENBERG EST MARIÉ

Gus Sonnenberg, bien connu à Montréal, l'as du "flying tackle", vient de dévoiler dans un hôpital où il se remet des blessures qu'il a subi au cours de son combat contre Jim Browning, qu'il était marié depuis quelque temps à Mlle Maria C... dont le nom véritable est Marie Elliott, une fille de la société de Boston.

Sonnenberg a fait cet aveu dans un accès de jalousie, après avoir vu le nom de son épouse accolé à celui de Gary Cooper dans la chronique de plusieurs journaux de cinéma d'Hollywood.

Il a avoué avoir envoyé des roses à différentes reprises à l'appartement de sa femme mais n'a jamais eu de réponse. "Je ne l'aime plus d'ailleurs, ajouta-t-il, et tout ce qu'il me reste à faire est d'obtenir un divorce."

LA NIECE DU PAPE AU CINEMA !

Comment nos crétiens nationaux vont-ils concilier l'approbation du Saint-Père avec leur condamnation à eux ?

Il y a toujours eu des gens pour qui le théâtre était considéré comme un lieu de perdition, comme un endroit mal famé où l'on ne pouvait guère que se démoraliser. On dit même, à ce sujet, que Molière, une des lumières du siècle de Louis XIV, était fort méprisé en certains milieux de son temps et qu'il ne dut qu'à la faveur royale que son cadavre ne fut pas jeté à la voirie.

De nos jours, le théâtre a une bien meilleure presse et les artistes sont considérés, d'ordinaire, comme "du monde", sauf peut-être parmi les primaires embroussaillés de la "bonne presse" où le puritanisme, sous toutes ses formes, sévit encore à l'état aigu, où l'intransigeance est érigée à la hauteur d'une vertu, où l'intolérance sert de base à tous les jugements et où la lumière ne pénètre que si elle est blafarde et méticuleusement tamisée. Ces dignes descendants des éteignoirs du moyen-âge ("Quasimodo" Pelletier et "Barbe-à-Poux" Héroux, du "Devoir") demeurent des arriérés et ils en sont fiers. Grand bien leur fasse !

Aller au théâtre n'est plus, de nos jours, un crime abominable. En faire non plus. Que ce soit de la comédie, avec ou sans musique, de l'opéra ou du cinéma, le théâtre moderne s'est imposé et est devenu, quoi qu'on dise, une chose de première nécessité.

Le pape Pie XI, qui doit être un homme très bien pensant, n'est pas l'ennemi du beau cinéma et de la chorégraphie, même si l'anatomie des exécutantes apparaît tant soit peu à travers les minces étoffes dont elles se recouvrent sur la scène, étoffes légères, naturellement, puisque celles qui s'en habillent, si l'on peut dire, doivent l'être également pour évoluer à leur aise. Et la preuve que le pontife romain n'est pas un empêcheur-de-danser-en-rond, c'est qu'il a permis à sa propre nièce, qui est danseuse par vocation, de montrer ses jambes en public. Cette charmante personne, qui a nom Sandra Ratti, s'appelle Sandra Ravel au cinéma et commence à faire parler d'elle de la plus élogieuse façon. Cette petite danseuse, qui lève le pied beaucoup plus haut qu'un notaire, ce qui n'est pas peu dire, vient de s'affirmer le plus aimablement du monde dans "Une étoile est morte" et, après la première audition de ce film, la critique ne se gêna pas pour déclarer qu'une nouvelle étoile était née ce soir-là. Mademoiselle Ratti fera son chemin, sans aucun doute, et ce n'est pas son auguste oncle, de son palais du Vatican, qui sera le dernier à applaudir aux succès chorégraphiques de sa charmante nièce, même si, à Québec et à Montréal, des gens se scandalisent à la pensée que la nièce du pape fait du théâtre en costume sommaire avec la bénédiction du chef de la chrétienté.

Il faut vivre avec son temps. Rien ne sert de fermer les yeux pour ne pas voir ce qui se passe autour de nous, de se boucher les oreilles pour ne rien entendre, d'ignorer le progrès et de nier l'évolution des individus et des choses. Comme tout le reste, le théâtre est en perpétuelle évolution et s'applique à bien remplir son rôle qui est de distraire agréablement et utilement tout à la fois.

Si "Une étoile est morte" est produite dans cette province, gageons que Mlle Ratti ou Ravel saura enthousiasmer notre public, y compris les moralistes ennuyés de la bonne presse, enfin convaincus, par cet exemple autorisé en si hauts lieux, qu'on peut montrer ses pambes en public sans pour cela perdre la tête, quand l'art y trouve son compte.

CHLORINE.

BARNEY ROSS DOIT AVOIR BESOIN D'ARGENT

Barney Ross vient de remporter le titre de champion poids-léger du monde à la boxe, titre qu'il a enlevé à Tony Canzoneri. Mais là ne se bornent pas ses ambitions et il désire continuer à se battre, mais contre rémunération suffisante, bien entendu. Il n'hésiterait pas à affronter qui que ce soit, et serait prêt même à accorder une revanche à Canzoneri, mais à la condition spécifique qu'une somme de \$30,000 lui soit garantie. C'est d'ailleurs le montant qui fut garanti à Canzoneri pour la bataille dans laquelle il a perdu son titre.

Un monsieur parlementaire avec un locataire pour la location d'une maison.

— Etes-vous nombreux? lui demande le proprio.
— Trois seulement: moi, ma femme et sa mère.
— Ah! vous habitez avec votre belle-mère? Je ne puis pas vous louer. Les voisins aiment la tranquillité.

General News Bureau of Canada Limited

EDITEURS DE

"Red Sheet", en vente dans les kiosques de journaux à 11 h. 30 du matin.

et de

"Green Sheet", en vente à 7 heures du soir

Courses et autres sports

Les toutes dernières actualités.

THEATRES

AU LOEW'S

Un film anglais et un film américain composeront le programme du Loew's la semaine prochaine. Le film anglais, "Letting in the Sunshine" a pour personnage un nettoyeur de vitres qui découvre un projet de cambriolage et qui, avec le concours d'une petite bonne, réussit à l'empêcher. Le film est conçu dans la note humoristique. "The Silk Express" est un film d'action, mouvementé à souhait, où Neil Hamilton et Sheila Terry sont impliqués dans un complot pour faire dérailler un convoi.

AU SAINT-DENIS

C'est une autre primeur, le film "Cognasse", avec le célèbre comédien Tramel qui est, cette semaine, à l'affiche du Saint-Denis. Voilà une autre comédie comme le public les aime. Il s'agit d'un brave ouvrier qui prend plaisir à critiquer son patron. Exaspéré, ce dernier finit par lui confier toute son usine afin de voir si son employé, qui se vante de tout savoir, fera mieux que lui. André Roanne est de la distribution. Le second film à l'affiche est "La Femme Nue", avec la ravissante Florelle. Un programme de premier choix qui composera 3 heures de spectacle.

AU PALACE

"The Gold Diggers of 1933" restent à l'affiche du Palace pour une seconde semaine, afin que personne ne manque l'occasion de voir cette super-revue de music-hall transposée à l'écran avec toute l'ingéniosité et la richesse de moyens de Hollywood. Joan Blondell, Aline McMahon, Ruby Keeler, Ned Sparks, Guy Kibbee, Warren William, Dick Powell sont les grands animateurs de ce spectacle enlevé, dont la musique est déjà populaire et dont les grands décors restent dans la mémoire.

Paul — Pourquoi la détestez-vous? Denise — Parce que si Alice vous connaissait autant que je vous connais, je suis certaine qu'elle vous aimerait autant que je vous aime... et je suis jalouse.

LE BLANCHISSAGE DU NEGRE EST-IL DEvenu POSSIBLE ?

L'histoire bizarre d'un noir haïtien qui ayant pris une trop forte dose d'un remède pour l'asthme devint blanc.

Le vrai peut souvent paraître invraisemblable. La curieuse histoire de ce nègre qui devint blanc apparaît comme une formidable plaisanterie et pourtant ce fait unique est sérieusement confirmé par le Dr Jean Marsan, médecin chef de l'hôpital de Monaco. Toutes les preuves lui auraient été fournies avec photos à l'appui par le consul de Monaco en Haïti.

Le nègre ainsi décoloré est un homme de 63 ans nommé Isméon Dauphin, qui se serait trouvé blanchi à la suite d'un traitement suivi par lui pour combattre l'asthme. Comme il souffrait beaucoup de cette affection, un de ses voisins lui conseilla d'absorber la poudre d'une graine qui produit une plante ligneuse appartenant à la famille des papillonacées, très commune à Haïti et dénommée "roiry". Cette absorption devait se faire par petites doses, mais le malade pensa que, s'il émergeait en vingt-quatre heures ce qui lui avait été prescrit pour plusieurs jours, la guérison n'en serait que plus rapide, et l'asthmatique avala, en quelques heures, la valeur de deux graines de "roiry" d'abord torréfiées, puis pulvérisées.

L'effet produit ne fut pas celui qu'attendait Dauphin. Il ne tarda pas à tomber dans le coma et y demeura durant cinq jours. Il subit ensuite pendant de longues semaines les conséquences d'une sorte d'empoisonnement: cécité, démangeaisons intolérables sur tout l'épiderme, abrutissement. Pour le faire revenir à la vie on lui administra une infusion de feuilles d'un arbre du pays, additionnée de sulfate de soude. Cette médication le ranima.

Puis un jour vint où sa cécité cessa. Il constata alors que sa peau avait changé de couleur et était devenue blanche. La poudre de roiry avait décoloré complètement les pigments de l'épiderme du nègre qui ressemblait maintenant à un Européen.

Le Dr Marsan a demandé des renseignements complémentaires à d'autres médecins qui, sur place, ont examiné Dauphin. Il a réclamé les résultats des analyses entreprises par les chimistes sur cette bizarre graine et a demandé qu'on lui envoie, en outre, des graines de roiry. Ainsi pourra-t-on tirer des conclusions scientifiques et pratiques de la décoloration accidentelle de Dauphin. Mais en attendant confirmation

L'IMPÉRIAL

Firmin Gémier avec une troupe d'étoiles dans un grand film social: "La Fusée".

Firmin Gémier, le grand artiste que Montréal applaudissait en personne il y a quelques années, nous viendra à l'affiche de l'Impérial, samedi prochain, avec une troupe d'étoiles dans "LA FUSEE", un film d'une formule toute nouvelle, d'une force dramatique probablement jamais égalée au cinéma et dont la pleine vérité est d'une grande actualité.

"LA FUSEE", est, on pourrait dire, le premier grand film social français. Son sujet, inspiré par le grand problème de la vie contemporaine, est de ceux qui incitent à la réflexion. Nous y verrons un homme devenu, par le simple hasard des circonstances, un prince de l'industrie et après avoir atteint le faite de ses rêves, assister à l'écroulement subit de sa fortune, de son bonheur, voire même de son honneur. Production d'un thème audacieux et dont l'action procure un intérêt constant, "LA FUSEE" par son actualité et sa réalité humaine est un spectacle qui sera admiré et discuté. Voilà un film social, une satire actuelle. Cette œuvre très forte permet à Firmin Gémier de faire une création puissante et pleine d'émotion. Cette production comprend des scènes particulièrement émouvantes. Le son est d'une clarté des plus précieuses qui ajoute un charme nouveau à ce grand spectacle.

Un groupe d'excellents artistes supporte Gémier, Or et remarque principalement Marcelle Geniat, Pasquali, Lucien Galas et William Aguet.

AU CAPITOL

"College Humor", avec Bing Crosby, Burns et Allen, Jack Oakie et Richard Arlen comme vedettes, ainsi que "The Girl in 419", interprété par James Dunn et Gloria Stuart, sont à l'affiche du Capitol. Le premier film est en musique; c'est une comédie où Jack Oakie fait des siennes, entouré de vedettes de la radio. L'autre film raconte l'histoire d'une jeune fille dont un chirurgien sauve la vie pour découvrir ensuite que cette vie est encore menacée hors de l'hôpital.

MOINS DE RUDESSE ET PLUS DE SCIENCE

C'est ce que l'on verra à l'Aréna le 15 au rencontre de Ze Icanials vs Malcewicz.

Il paraît que le formidable Russe Vanka Zellesniak, qui doit lutter contre Joe Malcewicz à l'Aréna lundi soir, n'est pas un partisan de la rudesse, ce qui nous changera un peu d'avec les lutteurs que nous avons vu récemment.

Sa rencontre nulle de 2 heures et demie avec Strangler Lewis sur la Côte du Pacifique démontre, d'un autre côté, qu'il est l'égal des plus expérimentés.

Aussi bien peut-on penser que Lucien Riopel, après avoir fait avouer à Malcewicz, il y a un mois que Zellesniak est l'un des maîtres de demain dans le domaine de la lutte, devait avoir en vue la proposition qu'il vient de lui faire accepter. Malcewicz, nous dit-il, a une magnifique occasion de démentir ceux qui le croient quelque peu défraîchi et à tout événement moins riche en chances qu'il l'était il y a une couple d'années, dans la course au championnat. Je ne pense pas comme ces gens, ajoute-t-il, mais en admettant que Zellesniak est bien l'homme qu'on nous dit dans des rencontres importantes, il est sûr que le match de lundi soir est une superbe et concluante épreuve pour les deux.

Si le Russe est aussi formidable qu'on le prétend là-bas alors nous lui donnerons l'occasion de se faire valoir contre les champions.

Il paraît que Zellesniak déteste être traité brutalement par un adversaire et qu'il punit de façon exemplaire ceux qui veulent taper dur. Joe Malcewicz est bon garçon autant qu'on le veut, d'ordinaire; on serait donc porté à croire que ce match final de lundi sera une démonstration scientifique où l'adresse et les ruses seront les principaux moyens d'action. Si on doit admettre que le Russe a le dessus en fait de force physique il serait bien difficile d'enlever au vétérain Malcewicz l'avantage de la plus longue expérience et des manœuvres raffinées en fait de lutte. Quelle que soit l'issue de cette rencontre elle s'annonce comme l'une des meilleures qu'il organisées cette saison le promoteur Riopel.

GIN CANADIEN MELCHERS

Croix d'Or

GRANDEUR 10 ONCES MAINTENANT AVEC CAPSULE À VIS MODERNE

Autres Grandeurs 26 ONCES - \$2.50 40 ONCES - \$3.50 (sans compter)

RENÉ ANGRIGNON DÉFENDRA SON TITRE CONTRE COURVILLE

René Angrignon, le champion poids-léger de la province de Québec, a accepté de défendre son titre contre Armand Courville, dans une rencontre de deux dans trois à finir, qui aura lieu au Stade Exchange coin Mont-Royal et Yberville, mardi soir prochain.

Angrignon et Courville se sont déjà rencontrés dans un combat limité à trente minutes, mais les amateurs ont réclamé plus et désirent que la question de supériorité entre les deux soit définitivement réglée.

Angrignon est de quelques années plus âgé que Courville mais possède de la lutte une expérience raffinée. Courville s'est cependant beaucoup amélioré depuis l'an dernier et rendra la réplique assez dure à son adversaire.

COURSES A MONT-ROYAL

DU 15 AU 22 JUILLET

BEAU OU MAUVAIS TEMPS

Première course à 2.45 p.m.

Dames admises sur paiement de 25 cts.

Les enfants ne sont pas admis.

GIN CANADIEN MELCHERS

Croix d'Or

GRANDEUR 10 ONCES MAINTENANT AVEC CAPSULE À VIS MODERNE

Autres Grandeurs 26 ONCES - \$2.50 40 ONCES - \$3.50 (sans compter)

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, Qué. Distillateurs depuis 1899 Bureau-Chef: Montréal

\$1.00

Malaise général dans les paroisses

DANS LA JUNGLE MODERNE

Les civilisés, impitoyables affairistes, ne se distinguent guère des sauvages, mangeurs de chair humaine. — La ruse féroce y supplante la force aveugle, voilà tout.

On peut, pour les besoins de la dissertation, subdiviser la jungle moderne en deux catégories distinctes: la sauvage et la civilisée. Nous appartenons, à tort ou à raison, à cette dernière catégorie, chose dont nous n'avons pas toujours lieu de nous réjouir, surtout lorsque nous envisageons l'autre sous certains de ses aspects. La jungle sauvage se recommande à notre attention par sa faune et sa flore, celle-ci plutôt luxuriante, ses grands fauves, ses pachydermes énormes et son contingent de bipèdes blancs, jaunes et noirs. On y trouve encore des mentalités primitives, des coutumes remontant à la plus haute antiquité et, en certains endroits particuliers, un penchant très prononcé pour la chair humaine, notamment celle de la race blanche.

En face de cette barbarie qui excite et notre pitié et notre mépris, qui sollicite notre compassion et nous pousse, par un sentiment de louable solidarité, à vouloir ramener ces arriérés à de meilleures pratiques coutumières, fut-ce par la fer, le feu et les gaz asphyxiants, se dresse, hautaine et superbe en sa supériorité pourtant si relative, l'imposante phalange des peuples qui constituent ce que nous nommons modestement la jungle civilisée. Celle-ci possède bien, elle aussi, sa faune et sa flore, mais combien différentes des gigantesques floraisons qui abritent les successeurs à peu près immédiats des géants antédiluviens.

La faune de la jungle civilisée est, entre autres choses, éminemment variée et instructive à étudier. Si nous considérons, par exemple, le bipède dernier cri, auquel de mauvais plaisants prêtent volontiers une origine nettement simiesque, nous y voyons des spécimens tout à fait curieux et dignes d'intérêt. C'est ainsi qu'on y rencontre, en toute liberté ou à peu près, l'espèce dangereuse des financiers véreux qui évoluent d'ordinaire dans les cabinets directoriaux pendant la journée et qui, le soir, alors que les gens normaux reposent paisiblement, égaient de rires bêtes l'atmosphère équivoque du cabinet particulier où de jeunes femmes, peintes à souhait, se prêtent à des combinaisons qu'il n'est pas toujours facile de qualifier de façon précise. Là, entre deux coupes de champagne ou deux tournées de "scotch", selon le pays où se déroule le drame social, s'élaborent les combines, les mergers, les trusts qui sont, de l'avis de beaucoup de gens, la pierre angulaire de notre édifice économique moderne.

Qu'on le veuille ou non, il faut avouer que la secte ploutocratique, pieuvre aux mille tentacules, domine sans conteste la jungle civilisée. L'ancienne loi du plus fort est devenue, à la suite d'évolutions successives, la loi du plus fin, du plus habile, du plus retors, du plus canaille. La force physique de jadis a fait place, de nos jours, à la ruse, élevée à la hauteur d'un art par l'apport précieux et non marchandé de la science moderne sous ses multiples aspects et applications. L'affairisme contemporain a développé, depuis un siècle, une mentalité spéciale hors de laquelle il ne saurait y avoir de salut pour le commun des mortels de la jungle civilisée. Le fait est que le sens des affaires a fait tache d'huile autour de nous et s'est ensuivi dangereusement étendu un peu partout, développant sur son passage un egoïsme féroce auquel, il est pénible de le constater, les hommes les meilleurs ont peine à se soustraire. On veut, aujourd'hui, "arriver" à tout prix, c'est-à-dire parvenir à la fortune sans s'inquiéter, peu ou prou, si pour atteindre ce but nous n'allons pas semer la misère, la souffrance et le désespoir parmi nos frères les hommes.

Cet affairisme est, sans conteste possible, le trait le plus caractéristique de notre jungle civilisée. On peut, à loisir, envisager celle-ci sous d'autres angles, mais il est difficile de résister à la tentation d'analyser cette notion effrayante d'amoralité qu'est l'affairisme considéré comme élément social de civilisation ou de corruption humaine. D'où il suit que la jungle dite civilisée n'offre, en somme, aucun différence essentielle avec la jungle sauvage.

Dr. OX.

PASTORALE.

LES MOUTONS DU QUEBEC

Ils sont deux espèces: les quadrupèdes qui se mangent et les bipèdes non comestibles.

Cet inoffensif spécimen de la faune canadienne n'est pas seulement un mammifère bélant, un quadrupède laineux et herbivore qui se délecte de la verdure de nos prés. C'est aussi, dans cette archaïque province, un emblème paté, le glorieux symbole d'un race, stagnante à certains égards, l'image indécise d'un programme d'inaction sociale fondé sur l'observance rigoureuse de certaines traditions surannées, sur la quiétude spirituelle dans l'ignorance de la nature, l'obéissance passive poussée à la domestication, le respect des préjugés d'un autre âge et la résignation à jet continu.

Cet attachement au passé, qui nous empêche d'entrevoir l'avenir et, à plus forte raison, de nous y préparer avec la même liberté de sentiments que nos compatriotes ontariens ou ceux des provinces de l'ouest, est une source d'amers regrets pour tous ceux d'entre nous qui sommes enfin devenus conscients de notre "infériorité" et voudrions nous en libérer parallèlement au reste de la citoyenneté du pays. Ce sentiment de notre insuffisance, fait remarquable, s'est quelque peu accentué durant la crise actuelle et a donné naissance à des groupes qui, partant de prémisses pourtant différentes, n'en arrivent pas moins toutes à une conclusion unique, savoir la nécessité d'un canadianisme déprovincialisé, de plus en plus national sous tous ses aspects. Il en est d'autres, par contre, qu'effraie une telle ampleur de vues et qui s'opposent, avec une furie au caractère tout ancestral, à une "promiscuité dangereuse à des éléments peut-être subversifs à notre langue, à notre foi et à nos traditions!" Ces nouveaux croisés, au courage près, pour la plupart fausses-couches de nos collèges classiques, ont déjà levé l'étendard de la révolte autour d'eux et n'attendent plus qu'un signe de leurs maîtres pour endosser la chemise traditionnelle et courir aux aux infidèles du régime moutonnier dont la "bonne presse et les romans filandreux pour jeunes filles sages constituent la principale nourriture intellectuelle.

En d'autres termes, cela revient à dire que le mouton québécois est de deux espèces entre lesquelles il semble ne pas y avoir de différences bien essentielles: l'animal à quatre pattes, qui bêle sa monotonie et se recommande à nous par sa chair et sa laine, et le phénomène à deux pattes qui, entre nous soit dit, est plus souvent qu'à son tour à quatre pattes. Non seulement il se signale par son à-plat-ventrisme, mais à l'inconvénient de n'être pas comestible, ce qui réduit sa valeur intrinsèque bien au-dessous de celle dont bénéficierait son collègue champêtre et doux sur le marché des valeurs sociales de la nation canadienne.

FLORIVAL.

UNE EXPOSITION DE PORTRAITS

Paul visite une exposition de portraits. Soudain, il se met à tempêter. — C'est un vrai scandale, dit-il au camarade qui l'accompagne, de voir la négligence qui règne ici! — Pourquoi? fait l'autre surpris. — Vois-tu les numéros qu'il y a sur les cadres? Voilà deux fois déjà que j'essais de téléphoner à cette petite blonde dont voici le portrait, et le numéro qu'ils ont mis est faux!

ETHNOLOGIE

— Papa, de quelle race sont les noirs? — De la race nègre, mon enfant... — Et les rouges? — De la race indienne... — Et les jaunes? — De la race mongole... — Et les cuivrés? — Et les blancs? — Petit bête... pourquoi me poses-tu cette question stupide? — Parce que... parce que Mélanie, elle a les mains noires, le nez tout rouge et les cheveux complètement jaunes!

LA REFRANCISATION

Où veut-on en venir avec ce puritanisme linguistique qui n'existe pas en France?

De même que nous possédons d'hilarants spécimens bijambistes qui se croient et sont—grand bien leur fasse—plus catholiques, religieusement parlant, que le pape romain, nous sommes dotés de subtils échantillons au langage articulé qui voudraient être et nous obliger à devenir, aux points de vue oral et littéraire, plus français que nos cousins d'outre-mer. Dans le même panier ou le même sac nous pourrions aussi renfermer, mais sans les étouffer, les francophobes orangistes dont le trognon est plus anglais et la loyauté à la Couronne plus intégrale que parmi les Londonniens du meilleur sang. Et même, si cela ne froisse personne, nous ajouterons à cette collection de phénomènes certains israélites de France, de la double France, juifs qui, après une conversion nécessairement partielle, sont devenus des antisémites qui feraient honneur à Hitler si le sort les avait fait naître sous les brumes kermaniques.

Parler une langue et la bien parler n'est pas, si relatif que cela soit, rien de répréhensible, surtout quand on a entendu dire: "Maudit Français décaou, graisse-moé donc une beurée de confiture", mais l'exagération en sens contraire nous répugne quelque peu, au point que ça nous fait parfois l'effet d'une purge. Mais pourquoi, par ailleurs, tant de zèle vers la perfection du parler français, alors qu'en France même on ne songe pas à se scandaliser des nombreux anglicismes dont s'enrichit constamment le vocabulaire romanesque et qu'en Angleterre on ne se formalise en aucune façon des francisations dont les écrivains britanniques jugent bon de décorer la langue de Wells? A Paris, par exemple, il est des "palaces" où vous pouvez inaugurer les "cocktails" les plus compliqués et vous offrir un repas à l'américaine que ne dédaignerait pas le plus boulevardier des parisiens. Dans un même ordre d'idées, il ne serait peut-être pas impossible de faire, ici, un bon gueuleton à la française au restaurant Roxy s'il y avait là, en dépit du mot, un bon chef et un cellier bien habité. En revanche, vous iriez sûrement au-devant d'un fiasco gastronomique si, d'aventure, vous vous risquiez dans un restaurant à l'enseigne très académique comme, par exemple "Aux délices des Gourmets" et que ce restaurant-là, par hasard, n'ait pas à se recommander d'un chef à la page, d'un sommelier à la hauteur et d'une cave d'ambassadeur. Et dire qu'il y a encore des gens qui seraient tout disposés à trouver quelconque un excellent vin pour le simple motif que l'étiquette de la bouteille porterait une faute d'orthographe ou une expression absente du dictionnaire de l'Académie.

Il semblerait, dès lors, que nous ayons plus besoin de refranchisation que de refrancisation, n'en déplaise aux superficiels, aux précieux, aux efféminés pour que la forme importe beaucoup plus que le fond en toutes choses. Que ces messieurs refranchissent tant qu'ils voudront et pourront, s'ils le veulent, jusqu'à extinction de leur garçonisme esthétique, mais qu'ils ne s'imposent pas à nous comme des entités sociales indispensables. Leur académisme, en ce qu'il a d'outrancier, nous laisse froid au point que, dussions-nous être catalogués parmi les profanes du beau, nous persistons à préférer une bonne sole au gratin chez Roxy que de subir un plat indéfinissable Chez Untel.

A bon entendeur, chahut! Joe BARLINGUETTE

LA POLICE ANGLAISE

Tous les étrangers qui on été à Londres ont pu admirer les magnifiques agents de police, tous grands, forts, imposants, qui régissent la circulation. Eh! bien, il paraît que les Anglais, eux, n'en sont pas très satisfaits... Lord Trenchard, ministre de la police, a annoncé son intention de réorganiser complètement les services de Scotland Yard.

La partie la plus importante de sa réforme a trait au recrutement des gradés, dont il faut "relever le niveau d'éducation". Il voudrait avoir parmi les officiers de police des jeunes gens qui ont reçu une instruction secondaire. Jusqu'ici, en effet, ces officiers se recrutent presque uniquement dans le rang des simples agents, qui sont toujours de braves gens, mais choisis uniquement pour leurs aptitudes physiques, sans qu'on exige d'eux une grande érudition... Quand la police anglaise sera commandée par des licenciés, ça marchera!

IDENTIFICATION

— Ça!... de la Veuve Cliquot!... Mais c'est de la vulgaire tisane. — Peut-être qu'elle sera remarquée avec un pharmacien.

LES PROPRIETAIRES VIVENT DANS L'APPREHENSION CONTINUELLE DE DÉSAGRÉABLES SURPRISES. — C'EST L'AFFAIRE DE NOTRE-DAME QUI CRÉE CE MALAISE. — OU LES CHOSES EN SONT À ST-LOUIS DE FRANCE.

L'espèce de comédie-bouffe qui se joue dans Saint-Louis de France autour de la reconstruction de l'église, n'est que la répétition de ce qui se passe un peu partout dès qu'il s'agit d'une dette paroissiale, due aux extravagances des administrateurs; d'un déficit résultant de fraudes bien établies, comme cela s'est vu dans Saint-Jacques et Saint-Gabriel de Brandon; ou de tiraillements autour de l'assiette-au-beurre comme dans la paroisse qui porte le nom glorieux d'un roi de France.

Lorsqu'il s'est agi de construire l'église Sainte-Catherine, rue Amherst, les uns disaient: "c'est l'affaire de l'archevêché"; les autres: "c'est l'affaire des francs-tenanciers"; d'autres encore: "mais allez voir les marguilliers". Le résultat de tout ce va-et-vient de Caïphe à Pilate et de Pilate à Hérode fut que Sainte-Catherine eut un temple beaucoup trop vaste pour sa population et surtout trop coûteux.

Ce n'est pas une insulte à Sainte-Catherine que de lui dire qu'elle est plutôt une paroisse pauvre, puisque cet hiver de ses 2,300 familles 1,400 participaient aux bienfaits du Secours Direct; ou dans le cas contraire, la Saint-Vincent de Paul de Sainte-Catherine était soumise à une fameuse exploitation.

Eh bien! la dette de Sainte-Catherine est actuellement de \$375,000. On essaie de convertir celle-ci en obligations portant 5 1/2 % d'intérêt. D'où il suit que les paroissiens de Sainte-Catherine doivent verser bon an mal an, et plutôt mal an, plus de \$20,000 avant de satisfaire aux frais du culte.

Les locataires s'en fichent pas mal, eux qui peuvent aller planter leurs tentes ailleurs; mais les propriétaires auront beaucoup de peine à passer leurs propriétés à d'autres, s'ils essaient d'échapper à une accablante répartition.

REDUCTION DE CHIFFRES FANTASTIQUES

Afin d'embrouiller les francs-tenanciers de Saint-Louis de France, de faux prophètes ont écolé les plus fantastiques déclarations dans les journaux. Un entrepreneur d'une longue expérience s'est chargé de rétablir quelques faits:

"On a prétendu, dit-il, que les fondations actuelles, reposant sur des pilotes en bois, posés il y a environ 40 ans, ne seraient d'aucune utilité. Cela n'est pas, mais au cas où les anciens pilotes ne seraient plus bons, on n'aurait qu'à les remplacer par des pilotes en béton. Comme le roc peut être atteint à une profondeur de 20 à 25 pieds environ, ces piliers ne coûteraient, en moyenne, que 125 à 150 dollars l'unité, tandis que si l'église était construite rue Saint-Hubert, comme d'aucuns le préconisent, le roc ne serait atteint qu'à une profondeur de 60 à 70 pieds. Dans ce cas, les piliers devraient être non seulement d'un longeur double et plus, mais aussi d'une grosseur double, ce qui en porterait le coût de 350 à 400 dollars l'unité. Et le nombre des piliers serait le même, environ 100 piliers, ce qui indique une forte différence dans le coût des fondations. Les trois architectes nommés: MM. Ernest Cormier, Henri Labelle et Roland Simard, méritent toute la confiance du public, et lorsqu'ils auront procédé aux sondages nécessaires, je ne doute pas qu'ils en arriveront à la même conclusion.

"On a évalué les réparations nécessaires au presbytère à quelque \$50,000, chiffre exagéré. Si l'on adoptait ce chiffre pour des réparations seulement, il faudrait conclure que la construction d'un presbytère tout neuf à un autre endroit ne pourrait coûter moins de \$100,000., et les paroissiens de Saint-Louis de France trouveront la note élevée. Il ne m'appartient pas de décider moi-même où doit être construite la future église, puisque cette décision relève de la majorité des francs-tenanciers, des marguilliers et, en dernier ressort, de l'archevêché. Mais j'ai pensé qu'en rétablissant les faits de façon à rapprocher autant que possible de la vérité, cela rendrait un grand service aux paroissiens de Saint-Louis de France auxquels les gros chiffres, en ce temps de crise spécialement, ne sont pas sans causer de justes appréhensions."

CE GATEAU CHIMERIQUE

L'annonce qu'une nouvelle assemblée des marguilliers de Saint-Louis de France devait être tenue lundi prochain avait ravivé les craintes de ceux qui appréhendent, au dernier moment, quelque tactique sournoise de la part des partisans du déplacement de l'église à l'angle des rues Roy et Saint-Hubert, mais nous apprenons à la dernière minute que cette assemblée sera tout probablement remise à plus tard; que le seul but de cette assemblée est de mettre la dernière main au contrat conclu avec les architectes Cormier, Labelle et Simard, chargés de préparer les plans pour la reconstruction de l'église au même endroit; et que de toute façon la majorité des marguilliers est bien décidée à ne rien changer de sa résolution d'en passer par le voeu trois fois exprimé du plus fort groupe de francs-tenanciers de la paroisse de ne tolérer aucune nouvelle répartition.

Ceux qui se préparaient à goûter au gâteau de \$60,000 à \$80,000 qu'ils espéraient de la transaction immobilière en perspective rue Saint-Hubert devront donc y renoncer et chercher autre chose pour apaiser leur faim.

UN JOLI POT AUX ROSES

La crainte générale, aujourd'hui, dans les paroisses, c'est que les fabriciens ne fassent passer à la sourdine quelque bill à Québec pour imposer aux francs-tenanciers quelque répartition ou autre obligation dont ils ne veulent pas.

Cette appréhension s'est généralisée depuis que la fabrique de Notre-Dame eut recours à ce subterfuge pour coller à ses francs-tenanciers une dette de \$430,000 provenant d'un déficit imprévu dans ses finances.

Depuis, les quelque 550 francs-tenanciers de Notre-Dame s'esquintent inutilement pour obtenir une justification quelconque des dettes (\$410,000) et des dépenses (\$20,000) qui font l'objet de la répartition imposée.

On leur répond qu'ils auraient dû être, pour le savoir, à la Législature où ils n'avaient nullement été invités, le tout s'étant fait hors de leur connaissance.

Pour ce qui est des frais du bill, c'est un joli petit pot aux roses, paraît-il, qu'on leur cache encore plus soigneusement que les causes du déficit.

Mais comme ces francs-tenanciers sont patients, tenaces, obstinés, ils sont bien résolus à connaître ce qu'on leur cache si jalousement, et leur obstination grandit avec la résistance qu'ils rencontrent.

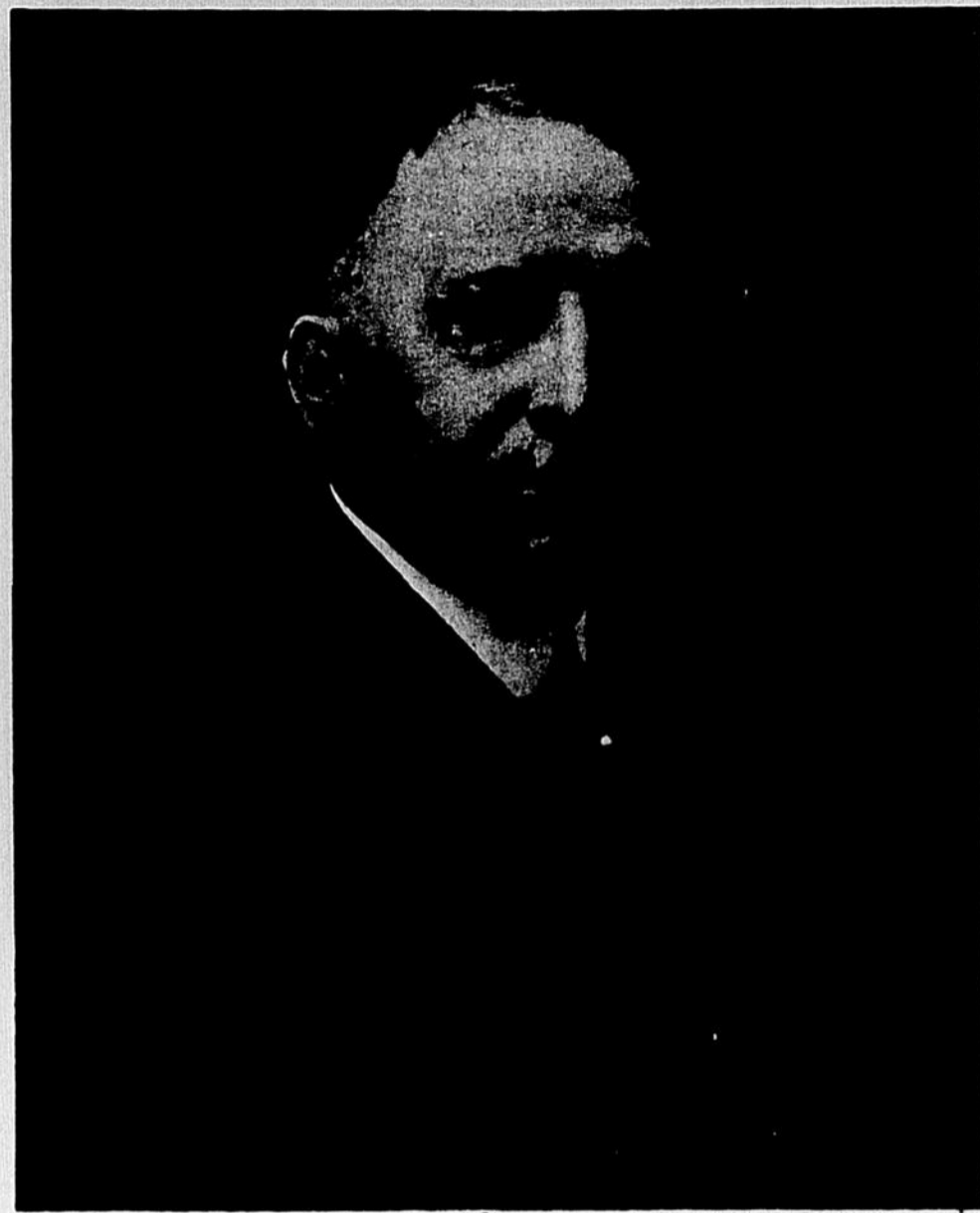
SCRUTATOR.

CHEZ LE CHARCUTIER DU COIN

— Je tiens, monsieur, à vous faire observer que, la semaine dernière,

mon maître a trouvé un morceau de caoutchouc dans une de vos saucisses. — Héas! mademoiselle, on a bien raison de dire que l'automobile remplace le cheval partout.

LE CHATELAIN DE COTEAU-DU-LAC



L'hon. sénateur Lawrence A. Wilson, pour lequel ses nombreux admirateurs, au cours d'une chaleureuse manifestation, ont réclamé le titre de "sir", si les titres, comme il en est question, étaient rétablis au Canada.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Nos distilleries et nos brasseries sortent enfin du marasme où les avait jetées une législation stupide.

La mort du régime sec aux Etats-Unis, régime auquel on se propose de faire un bel enterrement, a une répercussion considérable sur le marché des valeurs locales, notamment parmi celles représentant les distilleries et les brasseries du Québec et des autres provinces. C'est ainsi que, durant cette semaine, notre Bourse s'est un peu comporté comme si la prospérité était à nos portes. Une activité sans précédent a, en effet, marqué une avance très appréciable de certains titres, notamment: Canadian Industrial Alcohol, Melchers "A", Cosgrave, Distillers-Seagraves, Walker-gooderham, National Breweries, Brewing Corporation, etc., etc.

Des compagnies comme Melchers, Seagraves, etc., vont, sans aucun doute, bénéficier de la disette probable de spiritueux qui va bientôt se manifester chez nos voisins du sud qui, comme chacun sait, ont un formidable pouvoir ingurgitatif. Cette disette étant officiellement prévue, il est tout naturel que nos distilleries se préparent à faire face à la demande qui va se faire sentir d'ici à la fin de l'année courante sur l'immense marché américain.

Il en est de nos brasseries comme de nos distilleries, bien qu'à un degré peut-être moindre. On signale, entre autres événements, une entente survenue entre la Brewing Corporation, d'Ontario, avec la compagnie d'autos Peerless, celle-ci se proposant de fabriquer aux Etats-Unis toutes les bières de la Brewing Corporation, la "Carling" en particulier. Cette entente suscite déjà le plus vif intérêt et nul doute qu'elle sera éminemment profitable aux deux parties intéressées.

L'abrogation de la loi Volstead marquera, entre autres choses, la fin de cet embargo stupide par lequel le Canada s'est volontairement privé d'exportations profitables dont bénéficie, à notre détriment, d'autres pays moins pressés, eux, à sacrifier leurs intérêts commerciaux à une puérile sentimentalité, plus que cela, à une inconcevable bêtise.

Ni oui, ni non

En France, on aime à rappeler — sinon inventer — quelques histoires normandes où est plaisantée la répuance que montre le Normand à se prononcer nettement sur tous sujets. A propos des récentes fêtes du millénaire de la Normandie, on a rappelé quelques-unes de ces histoires. Nous offrons celle-ci à nos lecteurs:

Des touristes se sont promis d'amener un Normand à se prononcer d'une façon catégorique. Ils lui posent une de ces questions à laquelle il semble bien qu'on ne puisse répondre que par oui ou non: — Etes-vous marié? demandent-ils. — Pourquoi pas? répond le Normand.

LA CHARRUE N'A JAMAIS REUSSI AVANT LES BOEUF

Lorsque fut décidée cette grande réunion internationale de Londres, qui se meurt actuellement d'anémie pernicieuse, on entendit s'élever de Washington la grande voix qui proclama que, pour rétablir l'équilibre économique mondial, il fallait de toute nécessité procéder, au préalable, à la stabilisation monétaire. Chacun salua comme il convenait ces paroles empreintes d'une sagesse minervienne et frappées au coin du plus pur bon sens.

Mais à peine les travaux de la conférence étaient-ils ouverts que l'on s'aperçut qu'il y avait mal donné, que ce qu'on avait cru comprendre n'avait jamais existé, et que l'on avait pris pour la réalité un mirage né d'une fausse interprétation. Et avec une netteté et une précision qui dissipèrent brutalement l'illusion générale, on nous fit comprendre — miracle audité! — que non seulement la stabilisation n'aurait pas lieu, mais encore qu'il fallait, avant que celle-ci pût même être envisagée, que l'on procédât à un remaniement des tarifs douaniers.

On ne s'est pas occupé de savoir si l'on mettait la charue avant les boeufs. On n'a pas essayé de montrer comment l'on espérait réaliser ce tour de force qui consisterait à établir des tarifs douaniers satisfaisants, avant d'avoir donné à la monnaie une stabilité sans laquelle toutes transactions commerciales entre les nations deviennent extrêmement difficiles. Si l'on veut commercer avec ses voisins, il faut avoir un étalon monétaire qui permette de calculer sans risquer à chaque instant de faire un saut dans l'inconnu. Il ne suffit pas non plus de faire baisser sa propre monnaie dans le but d'envahir plus facilement les marchés étrangers; il faut aussi compter sur la riposte, qui ne peut manquer d'être prompte, de la part des victimes éventuelles d'un impérialisme commercial dont l'appétit augmente en mangeant.

Les experts chargés d'embaumer les restes de cette belle conférence s'attachent maintenant à ne parler ni de la stabilisation monétaire, ni des tarifs, ni même des banques centrales, et l'on se demande alors ce qu'ils peuvent bien avoir encore à faire dans cette galère londonienne, qui n'a même pu être renflouée par notre Bennett.

ARTUS



PIQUE-NIQUES à l'île Ste-Hélène, au Bout de l'île et à la Montagne. Les autobus pour l'île Ste-Hélène partent de leur terminus au coin des rues Ontario et Bordeaux, un bloc à l'ouest de l'Ave. Delorimier. Pour le Bout de l'île, prendre les tramways des lignes 3 et 3A de la rue Ste-Catherine ou ceux de la ligne 22, Notre-Dame Est, jusqu'à l'intersection des rues Vieux et Notre-Dame où l'on correspond avec la ligne 86 du Bout de l'île. Les tramways se rendent au sommet de la montagne par le Chemin Shakenpeare à la Côte-des-Neiges ou de l'intersection de l'Ave. Mont-Royal et l'Ave. du Parc.

BASEBALL au Stadium. Prendre les tramways des routes Delorimier ou Ontario. LE TRAMWAY OBSERVATOIRE fait le tour de la montagne. Faites cette promenade agréable, en plein air, de plus de 12 milles de long et seulement pour 25 cents. DES CONCERTS de musique militaire sont donnés tous les dimanches soirs au Parc Lafontaine et au Parc Jeanne Mance. Vivez au grand air pendant les fins de semaine d'été. Vous pouvez le faire le plus économiquement possible en tram ou en autobus.

